

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Octobre 2019 : N°293

La bouche ouverte



"En entreprise je savais "comment" travailler, à Emmaüs, je sais "pourquoi" je travaille." Fabrice, compagnon à la communauté de Naintré-Châtellerault.

De Bouches à Oreilles

RÉGION EMMAÛS PAYS DE LOIRE POITOU CHARENTES
Octobre 2019 : N°293

Edito

Le pince oreilles

Suite aux propos présidentiels de ces derniers jours sur l'immigration, sur Greta Thunberg et sur le courage... voici une protestation énervée que je destine à Monsieur Macron :

Monsieur le Président,

Vous dites regarder en face le sujet de l'immigration, vous considérez que ceux qui la croisent (les classes populaires) ont des problèmes et ceux qui ne la croisent pas (les bourgeois) n'ont pas de problème avec l'immigration...

Comment pouvez-vous affirmer des choses aussi définitives et absurdes ?

Evoquer l'immigration sous le seul angle d'un problème est en soi tendancieux et fait partie du langage des droites extrêmes, mais en plus amalgamer les vrais problèmes des classes populaires (logements insalubres, relégation, chômage et exclusion, etc...) à l'immigration, permet de s'exonérer à bon compte de l'échec des politiques urbaines des gouvernements successifs depuis des décennies.

Les plus pauvres en France vivent non pas un drame lié à l'immigration mais souvent le drame de l'exclusion, ce n'est pas la même chose...

Nous voyons bien dans nos territoires ruraux qui ont la chance d'accueillir des migrants que c'est le plus souvent très positif, et encore une fois les communautés Emmaüs sont l'exemple même d'intégrations réussies dans la grande majorité des cas, et nous ne sommes pas des bourgeois...

Monsieur le Président, ayez, comme Greta Thunberg, le courage d'écouter les scientifiques, les ONG, les associations, les vrais spécialistes de ces questions, que ce soit sur l'immigration ou sur l'environnement ; ayez le courage d'affronter le réel sans le filtre de vos communicants, de vos conseillers, de vos sondeurs ; enfin ayez le courage de prendre le risque de ne pas être réélu, pour être à la hauteur des enjeux du vingt et unième siècle...

Nous serons jugés par nos petits enfants à l'aune de notre courage réel et pas sur nos discours...

Bien respectueusement,

Bernard

Sommaire

Num 293 - 16 pages

2 : Edito...

3/7 : Interview de Fabrice, compagnon à Châtelleraut/ Naintré.

8/10 : Collège Compagnons du 29 août. Départ de Francis Massuard.

11 : Manifeste Pouvoir Citoyen.

12/13 : Cordée de la Diversité.

14/15 : Territoires Zéro Chômeur.

16 : A l'écoute de Edgar Morin.

Directeur de Publication : Bernard ARRU
Rédacteurs : Michèle PLAY
Jean Claude DUVERGER
et Georges SOURIAU
Imprimé par "Les Ateliers du Bocage"
EMMAÛS PEUPINS 79140 LE PIN

Fabrice, compagon à la communauté de Naintré - Châtellerault...

C'était promis depuis un moment... Fin août, je devais passer à Naintré pour rencontrer Fabrice et l'interviewer... Voilà, c'est fait.

BàO : *Fabrice... pour toi qui a subi une trachéotomie... pas évident d'être interviewé ! Je te vois boucher d'un doigt ta canule pour parler, tu me dis quand tu veux "prendre une pause", nous avons tout notre temps...*

Fabrice : Pas de problème... cela m'arrive même de remplacer le téléphoniste de la communauté !!! Et j'ai plus (+) de souffle depuis que je ne fume plus !

BàO : *Ok, alors allons-y... Tu as déjà lu des interviews, tu sais comment ça se passe ! Avant Emmatis... Emmatis... tes projets éventuels après Emmatis ?*

Fabrice : Je pense que je quitterai Emmatis seulement pour mes "grandes vacances". comme disait l'abbé !!! Tu vois ce que je veux

dire !

BàO : *Fabrice, qu'as-tu envie de nous dire sur tes origines ?*

Fabrice : Je suis né à Gourdon, sous-préfecture du Lot. Je suis le fils d'une "fille-mère"... à l'époque, c'était pas très très bien vu ! C'était le 20 avril 61, il y a 58 ans. Ma mère travaillait dans un hôtel à Souillac et c'est ma grand-mère maternelle qui m'a pris chez elle. Et puis à cette époque là, c'était l'assistance publique qui s'occupait des enfants comme moi et qui m'a placé dans une famille de paysans dans les fins fonds du Lot, jusqu'à l'âge de 7 ans, pendant 6 ans. Et quand ma mère s'est mariée, elle m'a récupéré.

Son mari m'a reconnu administrativement. Jusqu'à l'âge de 6 ans, je portais le nom de jeune fille de ma mère : Cros, et ensuite Carol comme le mari de ma mère.

BàO : *Vous étiez toujours dans le Lot ?*

Fabrice : Non, on est partis habiter en Ariège, à côté de Pamiers.

BàO : *Ca se passait bien avec ton beau-père ?*

Fabrice : Disons qu'il m'a éduqué !

BàO : *Ils ont eu des enfants ?*

Fabrice : Oui, un premier frère en 67 et une soeur en 69. Et un dernier qui est né quand je faisais mon service militaire, 18 ans après. Jusqu'à 15 ans et demi, l'école... le Collège à Ax les Thermes parce que quand j'étais gamin,

je faisais un peu d'asthme. Et Ax les Thermes, c'est une station thermale pour ça. Et puis il y avait le fait que j'étais très discipliné, donc j'étais interne. Je ne rentrais chez mes parents que tous les 15 jours. Un we sur deux, je restais au Collège, on était 7 ou 8 dans ce cas là.

BàO : *Et au niveau études, ça allait ?*

Fabrice : Quand j'ai eu mon BEPC, j'étais admis au Lycée de Foix. Mon père a pas voulu que j'y aille : "Tu vas avoir 16 ans, tu vas travailler !" Donc je me suis mis apprenti. Pendant les vacances scolaires, j'ai fait une saison pour gagner un peu de sous, comme plongeur dans un bistrot et après, à la rentrée, je me suis mis apprenti mécanicien-auto.

BàO : *C'est un métier dont tu avais envie ?*

Fabrice : Je voulais faire des études techniques au départ. C'est ce qui se rapprochait le plus. Mon père était patron d'un garage... et je me suis mis apprenti chez un concurrent à lui !!! Mon père faisait Citroën et je suis allé chez Peugeot ! A cette époque là, c'étaient deux marques très distinctes... pas comme aujourd'hui...

BàO : *Et tu as passé un CAP ?*

Fabrice : Je l'ai loupé, deux ans après, j'ai eu que l'écrit, pas la partie pratique... Je me suis fait recenser et j'ai devancé l'appel... pour être libéré le plus vite possible ! J'ai fait mon service militaire dans le génie, à Castel Sarrazin et Castres, peloton d'élève gradé et après j'ai fini cabo chef appelé !

BàO : *Toutes mes félicitations Fabrice !*

Fabrice : J'ai passé mes permis mais dans le civil ils ne m'ont validé que le permis B, pas le poids lourd, j'avais pas assez de kilomètres...

BàO : *Et après le service militaire...*

Fabrice : Je m'étais perfectionné sur la mécanique auto et quand je suis sorti, j'ai trouvé du boulot dans un garage Renault, en banlieue de Pamiers, où je ne suis resté que 3 ou 4 mois parce que le premier truc mécanique qu'on m'a fait faire, je me suis bien débrouillé - remplacer un embrayage sur une Estafette - et je me suis rendu compte que dans un garage automobile, quand tu fais bien une opération... toute ta carrière, tu fais la même opération ! Un peu comme à l'usine à la chaîne... Donc j'étais destiné à remplacer des embrayages toute ma vie professionnelle !

BàO : *C'était sans doute un gros garage...*

Fabrice : Oui, un concessionnaire Renault... Chaque



ouvrier avait sa spécialité. Quand j'ai vu ça, j'ai préféré partir et chercher autre chose. A cette époque là, années 80, c'était encore assez facile de laisser un travail et d'en retrouver un autre. Comme je voulais m'acheter une voiture correcte, je suis parti faire une saison sur une station de ski, au Pas de la Casse, comme serveur dans un restaurant, pour mettre du pognon de côté. C'est là que j'ai rencontré une Thouarsaise, Deux Sèvresienne, en vacances, et on a eu une aventure... Elle travaillait dans une usine de champignons. Quand elle est retournée chez elle, on a continué de s'écrire, de se téléphoner, et elle m'a invité à venir passer des vacances chez elle, à Thouars. Et je ne suis jamais reparti ! Un an et demi après on s'est mariés...

BàO : Et le boulot sur place sans doute ?

Fabrice : Entre temps, j'avais trouvé un bon boulot au "Rouge Gorge du Thouet" à Taizé. C'est une boîte de melons et ils ont leur propre maintenance pour toutes leurs réparations de machines agricoles. Je me suis rendu

compte que c'était beaucoup plus intéressant au point de vue professionnel que de travailler dans un garage autos. J'ai donc fait un stage de réparation de machines agricoles à Roiffé dans un centre AFPA. Un stage de longue durée de 11 mois. J'ai eu mon examen de fin de stage et j'ai eu le CAP en candidat libre, que je suis venu passer à Châtellerauld. J'avais fait une partie pratique chez Périnet, la "Culture de l'An 2000"!!!

BàO : Bien connu sur le secteur... il se déplaçait en hélicoptère pour réparer les machines en panne dans les champs !

Fabrice : Quand j'ai eu fini ce stage, "Rouge Gorge" m'a embauché... Je venais de me marier... on attendait une fille. Elle est née en 1984, elle avait une malformation cardiaque et elle est décédée à 6 jours... Pendant un an et demi, c'est moi qui ai porté ma femme à bout de bras... En 86, on a eu une deuxième fille, qui va avoir 33 ans le 10 novembre. Elle est aide-soignante au nouvel Hôpital Nord Deux Sèvres, à Faye l'Abbesse. Elle a une petite fille qui doit avoir 4 ou 5 ans maintenant, je suis grand-père.

BàO : Tu la vois ?

Fabrice : Non, parce que en 87 - elle avait 10 mois - sa mère et moi, on a eu une grosse crise. Elle avait été licenciée des champignons, on l'a mal vécu, et on s'est séparés. Toute sa famille s'est mise contre moi et je me suis arrangé avec mon employeur pour être licencié... toucher les Assedic... et j'ai

quitté Thouars.

BàO : Pour aller où ?

Fabrice : Pas bien loin, je suis allé sur Parthenay. J'ai trouvé facilement du boulot en intérim. Pendant 3 ou 4 ans j'ai vécu dans un hôtel pension de famille. Je faisais des missions d'intérim de 4 mois, de 6 mois, chez Heuliez à Cerizay entre autres... Chez Heuliez, je soudais des attelages de bus... les bus en accordéon... Ils m'avaient formé pendant 2 jours... Ils payaient bien ! A la Chainette à Parthenay, je faisais de la soudure pour des ponts roulants... Pendant une mission d'intérim dans une entreprise niortaise, j'ai rencontré celle qui est devenue ma deuxième compagne. C'était en 92. J'étais célibataire depuis 87... Au bout de quelques semaines, on a vu que ça collait et on a pris un appartement, on s'est mis ensemble. Et quand mon fils est né, en 94, on habitait à 100 mètres de l'entrée de l'hôpital.

BàO : Ta compagne avait un travail ?

Fabrice : Quand je l'ai connue, elle travaillait dans un bar-tabac devant la gare de Niort... Après on est partis habiter au Clou Bouchet... Elle a trouvé un emploi à Aulnay de Saintonge comme agent de service dans une maison de retraite... On a aussi habité à Aiffres dans un pavillon hlm... 4 ans... jusqu'à ce qu'on se sépare... de 96 à 2000.

BàO : Et toujours le travail en intérim ?

Fabrice : Quand on était à Aiffres, j'ai travaillé en intérim dans un garage Jaguar... Le même truc : tu fais bien telle opération... tu fais que ça après ! Et j'ai trouvé un boulot à Brioux sur Boutonne dans une petite boîte de métallurgie. Je faisais pas les chantiers, je travaillais à l'atelier... J'étais pas assez costaud pour les chantiers !

BàO : On arrive à l'an 2000...

Fabrice : On a craqué tous les 2... on s'est séparés... on s'entendait plus. Au total, on a été 8 ans ensemble. Je suis allé trouver un juge aux affaires familiales. Mon fils

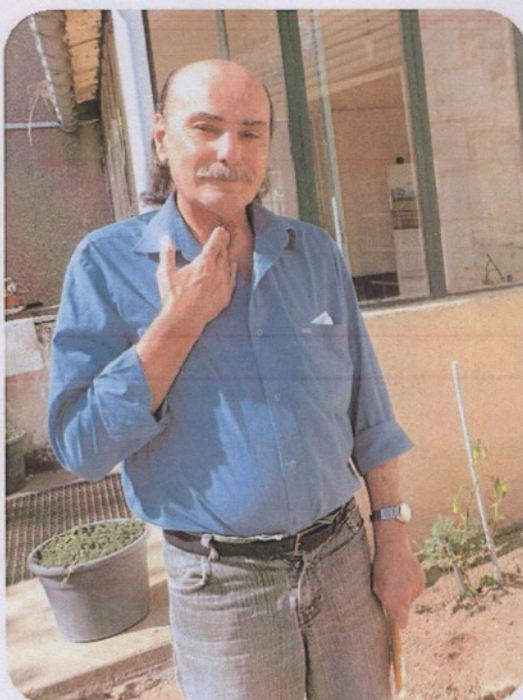
Hugues était sous la tutelle légale de sa grand-mère maternelle jusqu'à 16 ans, jusqu'à ce qu'il entre au Lycée. On est toujours restés en bons termes... même encore... Quand je veux des nouvelles de lui, je téléphone à la belle-mère !

BàO : Il habite où ?

Fabrice : A Villeneuve les Salines, près de La Rochelle. Il est pâtissier... Il en a marre en ce moment... Ce n'est pas une pâtisserie traditionnelle, mais une unité de pâtisserie industrielle... Il travaille à la chaîne, lui aussi !

BàO : Ca lui fait quel âge ?

Fabrice : Mon fils Hugues 25 ans ! Ma fille Priscilla 33 ans ! Hugues a eu envie d'être compagnon du Tour de France, dans



son métier de pâtissier. Toujours pas décidé de passer son permis de conduire...

BàO : *Avec ton fils, tu es toujours resté en relations...*

Fabrice : Toujours... Et même depuis que je suis à Emmatis ! De temps en temps on se téléphone, on s'écrit.

BàO : *Revenons à l'an 2000, après ta séparation...*

Fabrice : Un peu après, je suis allé habiter au CHRS le foyer de La Colline, à Niort, pendant 8 mois. Tout seul, je gère très mal... Plus de logement... plus de bagnole, donc démissionné de Brioux, je me retrouvais presque SDF ! C'est un travailleur social de Prahecq qui m'avait fait une lettre pour La Colline. J'avais retrouvé quand même un boulot dans une serrurerie-métallerie... et bientôt un logement indépendant. Malheureusement, la boîte a coulé... de nouveau sans boulot...

BàO : *Que d'aventures !!!*

Fabrice : Là, j'ai découvert la Vendée en trouvant un boulot à Fontenay le Comte et un logement dans un hôtel pension de famille. C'était en 2002. L'entreprise où je travaillais, j'étais pas d'accord avec mes patrons sur la manière dont ils exploitaient les saisonniers ! Ils ont eu marre de moi... ils m'ont viré... et c'est là que j'ai commencé à galérer un peu au point de vue boulot !

BàO : *Et comment tu t'en es sorti ?*

Fabrice : Le CCAS de Fontenay m'a bien aidé à ce moment là. Je suis rentré dans le système RMI pour pouvoir faire un CES, Contrat Emploi Solidarité, dans les Jardins du Coeur - assoc parallèle aux Restaus du Coeur - qui avaient du mal à recruter... J'y ai été un an et demi.

BàO : *Tu passais de la mécanique au jardin !*

Fabrice : C'était le milieu agricole... J'ai quand même une culture paysanne... depuis l'Ariège ! J'ai donc pris un studio au Foyer des Jeunes Travailleurs de Fontenay, ainsi que le repas de midi, ce qui me faisait un repas bien solide par jour. Et j'ai été 5 mois avec une nana, une factrice de St Michel le Cloucq. Une aventure... qui m'a fait connaître le cannabis, parce que c'était son truc, à cette factrice !

BàO : *St Michel le Cloucq... je vois Emmatis arriver...*

Fabrice : A la fin de mon CES, le patron du CCAS m'a soufflé à l'oreille : "Tu as travaillé pour Coluche... essaye

Mon 1er Collège Comps 19/02/2009 Rochefort



l'abbé Pierre ! "Oui je vais essayer... mais pas à St Michel le Cloucq... Il a pris rendez-vous avec Monique de Prahecq... et le lendemain, je suis arrivé avec un petit sac de dépannage à la communauté de Niort-Prahecq ! J'ai visité... Monique m'a expliqué comment ça fonctionnait, les bases du mouvement... et j'ai dit oui.

BàO : *D'habitude, c'est le responsable qui dit OUI ou NON pour un accueil et là c'est le demandeur ! Original ! Finalement, tu revenais sur un lieu où tu connaissais du monde ?*

Fabrice : Oui... et je ne suis pas resté longtemps... je connaissais trop de monde... par le foot en particulier que je pratiquais régulièrement avant, partout où j'ai habité.

BàO : *Tu as commencé par quel boulot ?*

Fabrice : La première journée, j'ai trié des vêtements... Au bout d'un mois, j'ai demandé à Monique si mon essai était satisfaisant, comme dans une entreprise ! Elle a éclaté de rire évidemment... J'ai été à la vente, pensant que ce n'était pas mon truc mais ça allait. J'étais avec Joël qui est à Saintes maintenant. C'est lui qui m'a appris tout... J'ai aussi été chauffeur. Au bout de 6 mois, je retrouvais trop de connaissances, et c'était la bière... l'apéro... Un jour Monique et Martial m'ont expliqué que ce n'était pas bon d'être compagnon là où on a habité auparavant... même vis à vis des autres compagnons, on peut être soupçonnés de magouille.

BàO : *Et tu es allé où ?*

Fabrice : A Chinon, qui cherchait un chauffeur. J'ai fait connaissance de Laurent de Tours. Le courant est passé tout de suite... Par contre, étant à Prahecq, j'allais à La Rochelle voir mon fils tous les 15 jours, mais de Chinon, c'est la galère pour les trains ! Je suis resté que 2 mois parce que ça me manquait trop de ne pas voir Hugues, à peine collégien à cette époque.

BàO : *Tu as donc quitté Chinon...*

Fabrice : 2007... J'ai quitté Chinon pour les Essarts où je suis resté presque 2 ans. La Rochelle/La Roche sur Yon, c'est direct ! Tous les 15 jours j'allais passer mon dimanche avec Hugues... Relation polie avec sa mère...

BàO : *C'est bien...*

Fabrice : Après 2 ans, problèmes personnels, j'ai quitté Les Essarts. Olivier connaissait Vincent de Rochefort et j'y ai fait la cuisine avec Alain Cousaert... C'est là que j'ai commencé à aller aux Collèges de Compagnons. Mon premier Collège, c'était à Rochefort, quand on a voté qu'on ne voulait pas le RSA ! C'est même Laurent Geelen qui avait fait la cuisine ce jour-là ! Les Collèges de Compagnons c'est bien : au-delà des thèmes dont on discute, on connaît d'autres compagnons... on visite d'autres communautés, ça peut donner des idées...

BàO : *De Rochefort aussi tu es parti...*

Fabrice : Avec Laurent Geelen, on n'était pas d'accord avec un licenciement économique. On parlait du principe que dans une communauté Emmatis, un licencié-

ment économique ça va pas, sur le plan social, ça colle pas... Donc je suis allé à la communauté de Saintes un certain temps... comme standardiste. J'avais appris à utiliser le logiciel PEL - qui gère les enlèvements - avec Véro, et comme Klaus était très malade à ce moment là, je le remplaçais... Autrement, j'étais à la vente, au bric de Saintes et finalement je suis parti à Mauléon.

BàO : *L'aventure continue...*

Fabrice : Mauléon... J'avais une très grande piaule ! La première fois que j'ai téléphoné à Hugues, il croyait que j'étais dans une église ! Une histoire de bières dans ma chambre et j'ai dû partir... J'ai eu envie de changer de région... En car, je suis descendu à Niort... J'ai pris un train au hasard et j'ai atterri à Limoges. Un autre train m'a emmené à Périgueux. J'avais mis des sous de côté... J'ai fait connaissance avec la communauté. Mais là comme à Chinon, La Rochelle était trop loin pour mon fils et je me suis rapproché.

J'ai atterri à la communauté de Poitiers début 2011... On y parlait souvent de Bruno Pageot de la communauté de Châtelleraut, qui accueillait bien les étrangers... Le journal passait des articles... Après 2 mois j'ai demandé mon compte et j'ai changé de communauté, un peu par curiosité. Je suis descendu à la gare de Châtelleraut - au lieu de Naintré - j'ai été à la Ferme à pied, après une station dans un bar pour prendre une bière et m'assurer que j'étais sur le bon chemin... C'est Albert qui m'a reçu, il a appelé Vittorio que je connaissais par le Collège de Compagnons et il est

venu me chercher. Dans la salle à manger, il y avait un barbu en train de lire le journal qui me dit : *"On n'a pas de place... Cette nuit tu vas dormir sur le palier, demain on te cherchera une autre communauté !"* Je lui dis que je verrai cela demain avec le patron et il me dit : *"C'est moi le patron !"* C'est là que j'ai fait connaissance avec Bruno. J'ai dormi sur le palier, au dessus de la salle à manger... Le lendemain matin, petit déjeuner, je suis allé filer un coup de main au bric à brac dans le Toyota. J'ai dit à Héléne que ça me dérangeait pas de dormir sur le palier et que ça m'empêchait pas de participer aux activités de la communauté ! Je suis resté comme ça sur le palier pendant un mois et demi à peu près. Après je suis passé dans la chambre passagers, on était 3 ensemble.

BàO : *C'était quand cet épisode ?*

Fabrice : En avril 2011. Maintenant je suis dans une chambre tout en haut, au deuxième. Fin décembre 2011, le jour de la Saints Innocents, il y avait un enterrement à Mauléon, celui d'Emilio, et au retour, y'avait un mec qui coupait du bois derrière. Il avait planqué

une bouteille de rhum, un magnum. Je m'étais mis au téléphone et toutes les 10 minutes, j'allais boire une lichette de rhum derrière ! Héléne, en fin d'après-midi a senti mon haleine et s'en est rendue compte aussi à ma façon de parler au téléphone ! Ca c'est fini en grosse engueulade dans les escaliers ! J'ai fermé ma gueule et je suis monté dans ma piaule. Le lendemain matin, Bruno nous a dit à tous les 2 de faire notre sac. Et je suis reparti à Rochefort... où arrivait Patrick responsable. Alain Cousaert qui me connaissait a conseillé que je sois en cuisine. A la mi-février, Naintré me manquait trop, je voulais revenir ici. Je suis parti, j'ai pris un petit déj à La Rochelle avec mon fils, café au lait, croissants et tout ça, et à 4 heures de l'après-midi, je suis arrivé ici à pied, de la gare de Naintré avec mon sac sur le dos, presque en chantant ! J'étais content de revenir ici. Bruno m'a vu arriver et m'a dit : *"Je croyais que tu serais revenu plus tôt !"* Il a vu que j'avais pas trop déconné... salle à manger... un petit café... et je suis devenu passager de la communauté. Je suis jamais reparti. J'ai fait à peu près tous les postes de travail : vendeur à la Ferme... les arrivages... les bennes à poubelle... la cuisine... en alternance avec Sebastiao... chauffeur-ripeur... le tri des bibelots avec Héléne... au bric à brac le samedi matin...

BàO : *On en arrive à tes problèmes de santé !*

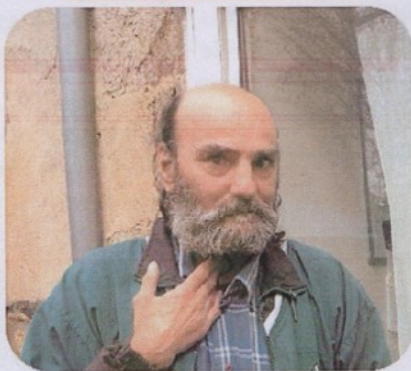
Fabrice : Ici, j'ai fait 2 trucs d'hospitalisation. Le premier c'était début 2012 pour un sevrage d'alcool à Thouars, dans l'unité Serge Moulin. 4 semaines. Revenant ici, je ne touchais plus à l'alcool... je fumais des "bédos" mais pas d'alcool. J'avais déjà des douleurs qui avaient commencé. Je l'avais signalé à Thouars et j'en ai parlé ici à mon toubib.

C'était un remplaçant qui m'a dit que c'était un coup de froid ! Douleurs intenses de la gorge aux oreilles, ça lançait comme des ondes électriques ! Héléne s'était rendue compte que j'allais pas bien. Quand mon toubib est revenu de vacances, début 2013, il m'a envoyé passer une visite ORL à Châtelleraut. Le mec a vu qu'il y avait quelque chose mais n'a pas voulu s'engager et m'a donné un rendez-vous en ORL au CHU de Poitiers, mieux équipé techniquement. Les rendez-vous c'est très

long... et fin 2013, j'ai su que j'avais un cancer de la gorge, des carcinomes, qui sont des tumeurs malignes. J'avais le choix entre chimios radios thérapies ou intervention chirurgicale ou pourquoi pas, ne rien faire du tout ! Laisser faire la nature...

BàO : *Et tu as choisi quoi ?*

Fabrice : Chimios ou radios thérapies, c'était hors de question, je suis contre tout ce qui est nucléaire, y compris sur le plan médical, utilisation de la radio activité quoi... Je connais les effets secondaires. Pour beaucoup de malades, les chimios et radios thérapies les ont gué-



Collège Compagnons
23/11/2017 Mauléon



Collège Compagnons
20/09/2018 Thouars

ris de la maladie, mais les effets secondaires les ont tués ! Je me suis rabattu sur l'intervention chirurgicale et ils m'ont enlevé la totalité du larynx. Je n'ai plus de trachée artère... plus

de thyroïde... plus d'amygdales... C'est directement les

bronches et les poumons. Je n'ai plus de cordes vocales et je parle par vibrations de l'oesophage, que j'ai appris à contrôler. Je suis resté 5 mois sans parler, avec une ardoise, les feutres... et quand j'étais en colère, j'écrivais en rouge !

BàO : Certains n'arrivent pas à reparler...

Fabrice : Au début, c'est très difficile. Je suis resté 2 mois au total au CHU et arrivé ici, j'avais une infirmière pour faire les soins et j'allais 2 fois par semaine au CHU pour réapprendre à parler avec une orthophoniste... Au fait : mon "homme de confiance" pour le CHU, c'est Laurent Lafèche, que beaucoup connaissent. Il m'a fallu à peu près 3 mois pour commencer tout doucement : d'abord les voyelles... puis les doubles-voyelles... après les consonnes... doubler les syllabes... faire des mots... des petites phrases... Ce qui m'a motivé, c'est que je me suis rendu compte, à l'oreille, que je n'avais pas perdu mon accent du sud-ouest ! On m'a expliqué que l'accent venait de la manière d'articuler les mots. Le plus difficile, ça a été ici de faire admettre aux autres qu'il fallait que je parle. Les premières fois que j'essayais de parler, ils se bouchaient les oreilles pour ne pas m'écouter ! On me disait : "Ecris sur ton ardoise !" Plus je parlais, mieux je parle ! Le soir, c'est moi qui réponds aux appels téléphoniques !!! Pour parler en bouchant la canule, j'ai pris l'habitude de le faire avec la main gauche... par contre quand j'ai les 2 mains dans la plonge, quand je fais la vaisselle, si quelqu'un me parle, je ne peux pas répondre... sinon avec des signes...

BàO : Tu as dit que tu ne fumais plus... raconte-nous comment ça s'est passé !

Fabrice : Le jour où je suis arrivé du CHU, le soir même, il y a un compagnon qui est venu dans ma chambre avec du shit ! Et j'ai fumé par la canule ! J'allumais par la bouche... on peut aspirer un tout petit peu... et je fumais après par la canule ! Le premier soir je toussais un peu... Maintenant j'arrête de fumer petit à petit... Encore une fois le soir... Le cannabis pour moi c'est une drogue douce, alors que le tabac et l'alcool sont des drogues dures... et légales.

Et j'ai aussi des problèmes aux artères... L'artère abdominale, c'est une artère abominable chez moi ! La paroi épaisse et ça freine le passage du sang. J'ai très mal aux jambes quand je dois marcher ou monter des escaliers.

Pour cela je prends de l'aspirine à petites doses tous les jours, tous les jours, pour fluidifier le sang...

BàO : Tu as toujours des contrôles ?

Fabrice : Je vois mon médecin très régulièrement et j'ai une visite annuelle au CHU. Je suis en "rémission". Quand on a eu un cancer, un jour ou l'autre, ça peut redémarrer !

BàO : Je vois que malgré tes soucis physiques, tu es très "présent" à la communauté...

Fabrice : J'essaye... Le matin je fais le ménage de tout le rez de chaussée, des parties communes... A 10 heures c'est moi qui m'occupe du café... Je mets la table pour midi... S'il y a des bagnoles, éventuellement je vais aider à les vider... Je m'occupe le plus possible... L'après-midi, je fais la vaisselle du repas de midi... Je remets la salle à manger en état... Je sers le café à 4 heures... La même chose pour les bagnoles qui arrivent... Et en général, après le café de 4 heures, je suis débauché... Je fais souvent le téléphone en fin d'après-midi... en lisant, en faisant des mots croisés.

Y'a beaucoup de points de vue où je suis d'accord avec Bruno, sur la manière d'accueillir... Y'a des trucs, c'est obligé, où je suis pas tout à fait d'accord, par exemple sur le fait ici, où les compagnons d'Emmatis "lambda", on n'est plus que 4 maintenant : Carlos, Vittorio, Alain et moi... Bruno met les familles en priorité, il a ses arguments...

BàO : Que dirais-tu sur le mouvement Emmatis ?

Fabrice : Quand j'ai commencé à Niort, je me suis rendu compte que c'était très différent d'une entreprise conventionnelle. En entreprise je savais "comment" travailler, à Emmatis, je sais "pourquoi" je travaille. C'est la grosse différence. A Naintré, c'est un peu comme pour certaines femmes, on s'accroche mais on ne sait pas pourquoi !

Interview réalisée par Georges Souriau

**Pour recevoir
ce journal :**

**De Bouches à Oreilles
vous intéresse ?**

Pas de problème ! Contact :

Georges SOURIAU

tél 0633764931

mail : gsouriau@orange.fr

adresse :

Journal De BOUCHES à OREILLES
Emmatis Peupins
79140 LE PIN

Collège des Compagnes et Compagnons C'était le jeudi 29 août 2019.

Ce Collège se passait au Relais Atlantique à Nantes

Etaient présents : Bardhol de Nantes ; Françoise, David, Jacky de Mauléon ; Corinne, Bernard d'Angers ; Azzedine, Kana, Pascal d'Angoulême ; Hubert, Hans, Abdel de Niort.

Philippe Laforge président/PDG de l'entreprise d'insertion du relais Atlantique.

Flavie chargée de mission expression et participation à Emmaüs France.

Présentation du Relais de Nantes par Philippe.

Philippe a fondé, en 1994, le Relais Atlantique à Nantes, l'entreprise d'insertion a ensuite adhéré à Emmaüs en 2002 et s'est transformée en SCOP.

Qu'est-ce qu'une SCOP ? C'est une société coopérative et participative. Au sein d'une entreprise lambda, des actionnaires achètent des actions afin de financer l'entreprise qui par la suite leur ramènent de l'argent. Dans une

SCOP, le capital appartient aux salariés, chaque actionnaire s'appelle «sociétaire» et leur capital ne rapporte rien. Ils ont un droit de vote au conseil d'administration. Aujourd'hui le conseil d'administration est constitué de salariés élus par les salariés. A la SCOP Relais-Atlantique, chaque sociétaire donne 800 euros pour devenir sociétaire. Cet argent est prêté par l'entreprise aux sociétaires qui ne peuvent pas payer cette somme. Enfin, les 50% du bénéfice de tous les Relais est redistribué (accord de participation) aux salariés et les autres 50% sont fléchés pour l'investissement. Une SCOP est aussi exonérée d'impôts.

Le Relais touche une subvention de l'Etat pour 56 postes et demi (aide aux postes) sur des contrats de 35h, soit 10700 euros par salarié en insertion et le coût réel d'après Philippe est de 18000 euros. Le Relais a signé une convention avec l'Etat fixant des objectifs à atteindre. Il existe une enveloppe nationale de 700 000 euros à distribuer à toutes les entreprises d'insertion. Dans un second temps, c'est une négociation par département et région.

Le Relais Atlantique est constitué de 150 salariés et sont répartis :

- A la collecte (deux antennes de collecte)
- Au centre de tri
- Dans les deux boutiques
- Au service administratif

Le Relais Atlantique est agréé Entreprise d'Insertion (EI) ce qui signifie que 50% de l'effectif des salariés en parcours

d'insertion et bénéficie d'un suivi social. Dans certains cas, l'EI embauche définitivement, car un contrat d'insertion n'est pas assez long pour permettre un accompagnement de qualité. Les contrats d'insertion ne peuvent pas durer plus de 24 mois.

Quel accompagnement pour les salariés en insertion ? Il y a deux accompagnateurs pour l'ensemble des salariés en insertion sur le site de St Herblain (56 personnes).

Quels liens entre les entreprises d'insertion et les communautés du territoire ? Les liens entre les EI et les communautés ne sont pas toujours bien établis et pas toujours efficaces lorsqu'ils existent. Le lien qui fonctionne le mieux est celui des flux de



marchandise (le Relais vient récupérer du textile aux communautés qui n'arrivent pas à suivre la cadence et n'arrivent pas à écouler les trop nombreux dons).

L'activité du Relais Atlantique :

- La collecte de textile (vêtements, chaussures et linge de maison).
- Un partenariat avec les Ateliers du Bocage pour la collecte des livres.

- Le tri environ de 15 tonnes tous les jours et l'affinage de 400 à 600 kg de vêtements.

- La vente dans 7 magasins.

Il reste 6% de déchets ultimes.

Ce qui ne peut pas être recyclé part dans un incinérateur qui utilise l'énergie produite pour chauffer les habitants de Nantes.



La vente de textile à l'exportation (Afrique de l'ouest principalement) représente 50% du chiffre d'affaires. Ce sont les vêtements qui ne peuvent pas être vendus dans les boutiques qui sont exportés. Le Relais Atlantique exporte le textile en 110 catégories différentes dans le monde : (hommes-femmes-enfants, jean-synthétique, chemisier-t-shirt etc...).

Les salariés en insertion :

Ils sont chômeurs de longue durée inscrits à Pôle Emploi ou à la Mission Locale pour les plus jeunes. C'est donc Pôle Emploi qui remplit le dossier administratif (parcours d'intégration) des candidats qui sont ensuite vus en entretien par le Relais Atlantique. Le Relais utilise aussi le réseau indeed (site internet) pour déposer des offres d'emploi. Philippe explique qu'il n'est pas toujours facile pour Pôle Emploi de repérer les chômeurs de longue durée de par leur logiciel qui catégorise les personnes au chômage. Une personne catégorisée comme chômeur de longue durée est au chômage à partir de deux années (24 - 36 mois de chômage)

Compagnes et compagnons : Les parcours d'intégration sont validés par pôle emploi dans la grande majorité des cas lorsque la personne est compagne/compagnon. Elle devient salariée en insertion au Relais.

Lorsqu'une compagne ou un compagnon travaille dans un chantier ou une entreprise d'insertion qui appartiennent au mouvement, les anciens compagnons restent dans le mouvement. Ils vont pouvoir devenir bénévoles et seront salariés en insertion chez Emmaüs. Les anciens compagnons connaissent la vie et les règles de vie en communauté. C'est pourquoi lorsqu'ils deviennent bénévoles au sein d'une communauté ils peuvent être plus sensibles et compréhensifs. Il peut y avoir une certaine reconnaissance. Le mouvement continue de vivre...

Propositions des compagnes et compagnons sur le thème de l'insertion :

- Proposer des réunions de Région sur le sujet de l'insertion.
- Rencontrer les Intervenantes Sociales.
- Créer des liens entre les branches.
- Réunion de responsables sur le thème de l'insertion.
- Faire intervenir Emmaüs France (Flavie, Tiphaine) lors de réunions communautaires pour parler du sujet de l'insertion.
- Mettre à l'ordre du jour le sujet de l'insertion aux réunions de Région.
- Informer les Intervenantes Sociales des sujets débattus dans les collèges des régions.

Les Compagnes et Compagnons ont repéré que les responsables peuvent jouer un rôle important dans leur insertion professionnelle *«c'est lui qui fait tout dans la communauté» «tout passe par les responsables»*, c'est pourquoi il faut les sensibiliser et les informer ainsi que les Intervenantes Sociales des dispositifs d'insertion autour de la communauté afin de faciliter les parcours d'insertion.



Discussion autour du logement et de l'insertion :

Dans certaines communautés, les compagnes et compagnons qui ont trouvé un emploi sont confrontés à des difficultés pour trouver un logement. Est-ce que la communauté peut le garder alors qu'il ne participe plus à l'activité ? Combien de temps ? Ce sont des questions qui se sont posées.

Si les Compagnons veulent rester Compagnons alors comment en sortir si cela est le désir de la personne ? Lorsqu'un compagnon travaille correctement, maîtrise son poste, connaît bien la communauté, certains pensent qu'il est difficile d'en sortir car il laisse une fois parti, un vide, une personne va devoir prendre sa place, se former, apprendre. Cela demande du temps. *«Plus une compagne ou un compagnon est qualifié, plus il est difficile d'en sortir»*. Certains pensent que la qualification des compagnes et compagnons dans les communautés peut être un « frein » pour en sortir. Lorsqu'une personne a trouvé un emploi c'est de la « main d'oeuvre » en moins à l'intérieur de la communauté. *«Cela pénalise la communauté»*.

Logement : Il y a un moment de transition qu'il faut accepter entre le statut de compagnon et d'employé salarié à l'extérieur. Ce moment est important pour que la personne puisse chercher et trouver un logement.

- Proposition de créer des chambres de transition (2-3 par communauté). Cette chambre serait un sas où le compagnon ou la compagne qui a trouvé un emploi puisse chercher un logement dans de bonnes conditions pendant quelques mois.

Accompagnement au sein des communautés: C'est toujours les Intervenantes Sociales lorsqu'il y en a sinon c'est le responsable. Proposition de doubler les postes d'Intervenantes Sociales, d'en avoir dans toutes les communautés, ou d'utiliser celles d'autres associations.

Conclusion :

«On n'est pas entre parenthèse lorsqu'on est en communauté». Tous sont d'accord pour dire qu'il faut regarder vers l'extérieur, donner les moyens de faire (sortir, prendre des rendez-vous, avoir des loisirs...) ne pas attendre, toujours avancer.

Notre Collège :

Nous sommes à la recherche d'une équipe d'animation pour notre collège régional... Rôle d'animation pour un bénévole ?

Thématiques proposées pour le prochain collège :

- Insertion dans la communauté
- L'habitat digne
- Vieillir à la communauté

Le prochain collège aura lieu le 7 novembre à la communauté de Niort sur le thème de l'habitat digne.

Ce collège sera l'occasion de discuter des règles du collège. Pour étoffer la discussion et les débats sur l'habitat digne, les compagnes et compagnons souhaitent inviter une personne du pôle immobilier pour le prochain collège, **Tiphaine et Michel Frédéricko.**

Le collège suivant se déroulera à Mauléon sur le thème de l'insertion afin de continuer les discussions débutées au Relais Atlantique car cette communauté héberge un chantier d'insertion où il y a des personnes en contrats aidés. Cette réunion pourra se dérouler avec certaines Intervenantes Sociales afin d'avoir leur point de vue sur l'accompagnement à la sortie lors de l'obtention d'un emploi.

Collège national des compagnes et compagnons :

Nomination provisoire de Kana et Hans comme membres provisoires du Collège National des Compagnes et des Compagnons. Lors du prochain collège régional en R3, le 7 Novembre, il y aura une

élection ou une cooptation des deux membres officiels.

- **Kana** : mamadoukanna@gmail.com 0605866106

- **Hans** : compagnon à la communauté de Niort, contacter la communauté...



Départ...

Francis MASSUARD 1 juillet 2019

"Nous sommes avec toi Francis, au moment du grand passage..."

C'est au nom des compagnons et amis d'Emmaüs que ce petit mot a été préparé... Tu as été compagnon dans plusieurs communautés d'Emmaüs... tu as été aussi salarié aux Chantiers Peupins...

Nous te disons aujourd'hui que nous pensons à toi, à Sonia, à ta famille, à celles et ceux qui te sont chers...

Nous savons que ta vie n'a pas toujours été facile... A nous de tout faire pour que la solitude et la misère qui découlent de cette vie reculent au maximum. C'est ce que nous avons essayé de réaliser au moment de tes années à Emmaüs. Et

merci à Sonia qui t'a bien aimé, qui t'a bien aidé dans les dernières années de ta vie.

Quelles que soient nos idées, que nous soyons croyants en Dieu et en Jésus-Christ, que nous soyons croyants en l'homme et en l'avenir de l'humanité, nous sommes tous et toutes sur le même plan quand il nous faut affronter la vie, et donc affronter la mort. Nous avons en commun aujourd'hui d'être invités par Francis : comment serions-nous indifférents à ces appels qu'il nous fait ? Appel à être là, autour de lui ; appel à penser à lui ; et surtout, appel à partager son goût de la vie, c'est sans doute la meilleure réponse à cette question de la mort qui nous préoccupe tant.

Adieu Francis." Au nom des Compagnons d'Emmaüs. Georges Souriau.



Ci-dessous Francis (à gauche) organise un concours de pétanque.



MANIFESTE POUR LE POUVOIR CITOYEN

Merci au mouvement Oxfam de nous offrir ce "Manifeste pour le pouvoir citoyen" dans sa dernière livraison... On nous traitera d'utopistes... c'est bien connu... mais depuis que le mouvement Emmaüs existe, nous en sommes les champions, de l'utopie... et il y a même des fois où ça marche ! Ci-dessous également 2 prises de position : une de **Lionel Duroy**, écrivain, et l'autre de **Manu Chao**, musicien sans frontières...

NOUS AVONS LE POUVOIR

Seul, de peindre des chefs d'œuvres.
A onze, de faire vibrer toute une nation.
Une ville peut faire tomber son mur,
Et un peuple, mettre fin à l'apartheid.

Nous avons le pouvoir

De refuser la résignation, de rejeter les inégalités

De choisir la solidarité, de décider d'être des décideurs pour abolir la pauvreté.

Nous avons le pouvoir

De défendre le monde auquel nous aspirons
Un monde où les inégalités ne sont plus la norme,
Où les rapports de force sont inversés.
Où les femmes ne sont plus dominées.
Où les communautés décident ensemble et ont l'opportunité d'améliorer leurs vies.
Où l'accès à l'eau est assuré, où chaque personne mange à sa faim.
Où la pauvreté se conjugue au passé.
Ce monde n'est pas une utopie, il est la réalité de demain.

Nous avons le pouvoir d'agir ensemble

Nous nous faisons entendre de ceux qui ne veulent pas écouter.
Nous réduisons les inégalités.
Nous sauvons des vies.
Nous faisons place à la coopération.

Nous sommes le pouvoir.

En France, nous sommes des millions.
Dans le monde, nous sommes des milliards.
En parlant d'une même voix, notre impact est redoutable.
En nous mettant en mouvement, notre force de frappe est colossale.
En agissant à l'unisson, nous sommes porteurs du changement.
Ensemble et déterminés, personne ne peut nous arrêter.

NOUS AVONS LE POUVOIR CITOYEN

LIONEL DUROY est un écrivain

"Je suis sûr qu'un jour, on aura un nouveau Claude Lanzmann qui fera un "Shoah" sur ce qui se passe en Méditerranée et on aura honte. Regardez Carola Rackete, quelle capitaine extraordinaire ! Elle sauve des gens en mer et on l'arrête à sa descente de bateau ? C'est insoutenable. Son acte courageux restera dans l'histoire. Macron aurait pu être le De Gaulle de l'époque, là. Il avait une autoroute de gloire. Il arrivait, à 40 ans, et il disait : "C'est comme ça, on ne transige pas, on accueille les réfugiés, vous préférez qu'ils se noient ?" Personne ne peut tolérer qu'il y ait des centaines de migrants qui disparaissent en mer. Je ne pardonne pas à la démocratie de nous laisser dans une situation d'impuissance. On souffre tous de ne pas pouvoir faire quelque chose de décisif..."

MANU CHAO musicien sans frontières... reste positif !

"La bonne humeur, je la croise là où les gens sont dans la misère. Il y a beaucoup de colère en moi, et la musique m'empêche de péter les plombs. Plus je voyage, plus la colère monte. Mais je constate aussi la vertu de la musique. Les gamins que je croise au cours de mes périples ont tous la haine, à moi de tenter de canaliser cette rage en transformant ma colère en quelque chose de positif." Ainsi Manu Chao analyse-t-il son style nourri de ce qu'il a baptisé la malegria, ce bonheur qui fait mal, ou ce malheur qui débouche sur la joie, véritable constante de son existence...

Cordée de la diversité... Objectif : le Mont Blanc !

Vendredi 13 septembre 2019, sommet atteint : 4.809 mètres.

Rappelez-vous : sur le BâO 292 de sept 2019, dans l'interview de **Onik, de la communauté Emmaüs de Niort-Prahecq** - pages 4 et 5 - celui-ci nous annonçait son intention de "faire le Mont Blanc" pour y défendre l'Article 13 au nom du mouvement Emmaüs, avec un groupe appelé "We are diversi'team". Cette "cordée de la diversité" a donc réussi son pari ! Les photos ci-dessous le prouvent !

Comme l'écrit un des participants : *"D'une idée diversité sur un bout de feuille, on en arrive au Mont Blanc !"...* ou encore : *"Si tu crois en quelqu'un, il devient plus fort. Parce qu'il ne faut jamais renoncer, parce qu'il faut toujours rêver. La diversité sur le toit de l'Europe, je l'ai rêvée. Ils me l'ont offerte. Eux qui ne croyaient pas en eux. Ils l'ont fait !"* Ci-dessous l'exploit raconté... et quelques photos...

Ils ne se connaissaient pas il y a quelques mois

Ce vendredi 13 septembre, ils ont atteint le sommet du Mont-Blanc, à 4.809 mètres d'altitude.

En quoi consiste cette aventure ? Comment est-elle née ? Qui sont ceux qui composent la fameuse cordée ? Au plus près de ce défi inédit, en Haute-Savoie, nous vous expliquons l'engagement de 8 Niortais. A l'origine de ce projet un peu fou, le Bessinois Julien Viroulaud, 39 ans, salarié Macif à Niort, membre de l'équipage du Team Jolokia, bateau porte-parole de la diversité qui n'hésite pas à se mesurer aux marins les plus célèbres, et Sébastien Bichon, médaillé paralympique des Jeux Olympiques de Sydney. Leur credo : ne laisser personne au bord du chemin. Leur défi : réaliser l'ascension du Mont-Blanc avec un groupe d'autres personnes qui étaient a priori ni prédestinées à se rencontrer, ni à réaliser un tel exploit sportif.

Femmes, hommes, originaire d'un milieu aisé ou non, en situation de handicap ou pas, d'origine française ou pas, hétérosexuel(les) ou pas, âgés de 24 à 67 ans, Sébastien, Julien, Marie-Claude, Lucie, **Onik d'Emmaüs**, Malika, Christine et Ludovic ont appris au fil des mois à se connaître, à se faire confiance, à s'accepter les uns les autres, jusqu'à former un groupe soudé, baptisé "We are diversi'team adventures".

Un message :

"Ensemble, tout est possible" : cette devise chevillée aux crampons, la Cordée niortaise a un objectif : démontrer que la diversité est une chance et non un fardeau. Un message de bienveillance et de performance que l'équipe entend véhiculer jusqu'au plus haut sommet de l'Europe.



Une ascension en 3 étapes !

Dimanche 8 septembre à l'aube, la Cordée est partie de Niort, direction la Haute-Savoie. C'est en minibus qu'elle a rejoint son camp de base, un chalet aux Contamines, près de Chamonix. Les huit Niortais ont ensuite enchaîné avec trois jours de préparation et d'acclimatation avec escalade sur voies enneigées et descente en rappel sur parois glacées.

Jeudi 12 septembre, l'ascension vers le Mont-Blanc a commencé. Au départ de Saint-Gervais, les membres de la Cordée ont rallié la gare du Nid d'Aigle (2.372 m) en empruntant le tramway du Mont-Blanc, l'un des derniers trains à crémaillère et le plus haut de France. De là, ils ont rejoint le refuge de Tête Rousse (3.200 m), où l'équipe a passé la nuit. Pour des raisons de sécurité, Ludovic, membre de la Cordée et lourdement handicapé, ne montera finalement pas plus haut, sur décision des guides de Chamonix qui encadrent la Cordée.

Vendredi 13 septembre, à 4h30 du matin, départ de la Cordée pour la suite de l'ascension jusqu'au Mont-Blanc (4.809 mètres). Un peu avant 9h, le refuge du Goûter est en vue, à 3.815 mètres d'altitude. L'équipe redescendra y passer la nuit, une fois le sommet atteint. A 13h35, immense émotion, larmes de joie et embrassades sur le toit de l'Europe : la première cordée de la diversité a atteint le sommet du Mont-Blanc, à 4.809 mètres d'altitude. Pari gagné. Le vendredi 13 septembre leur a porté chance. Julien, Sébastien, **Onik**, Marie-Claude, Lucy, Malika et Christine ont atteint le toit de l'Europe. Au prix d'efforts qu'ils n'imaginaient pas possibles lors de leur première rencontre le 26 janvier dernier.

Accompagnés d'une équipe de guides extraordinaires, la "We are diversity team" a encore dû batailler pour rejoindre le refuge du Goûter vers 17 heures vendredi pour y passer la nuit. Elle devait être réparatrice pour affronter la descente, le passage d'un passage où les chutes de pierres sont fréquentes.

Samedi 14 septembre : Vers 7h30 pour les plus rapides, 9h pour les autres, le point du refuge de Tête Rousse était atteint. **Onik** souffrant



d'une petite entorse sollicitait l'auscultation du "doc" avant de reprendre le chemin. Il s'agissait de rejoindre la station terminus du Tramway du Mont-blanc à 10h40. A la minute près encore un objectif atteint. Une descente dans un cadre verdoyant sous un soleil lumineux précédait l'arrivée à la gare de Saint-Gervais.

Et là surprise, Ludo, le huitième de la cordée, redescendu la veille de Tête Rousse, était rejoint par des amis Niortais pour un comité d'accueil émouvant et chaleureux. Toute l'équipe pouvait se retrouver au camp de base, le chalet des Contamines pour un temps de repos mérité. Avant de reprendre ce dimanche la route de Niort, terme de l'aventure.

Le "débriefing" :

Bastien, le guide référent de la cordée niortaise de la diversité, ouvre le bal dans le registre de l'émotion : *"Nous venons de vivre l'un de nos plus beaux Mont Blanc. L'histoire c'est vous qui l'avez écrite"*, avouant avoir versé comme ses collègues quelques larmes sur le toit de l'Europe. *"Notre rôle de guide ce n'est pas de vous emmener à tout prix là-haut mais de vous ramener en bas"*. Au sein, de leur collectif "Immersion alpine" leur objectif reste avant tout de s'inscrire dans *"de beaux projets qui ont du sens"*, comme celui de We are diversity team. Issus de la même promo de l'école des guides de Chamonix, leur volonté est plutôt de favoriser la découverte d'horizons différents, des actions de formation avec des alpinistes qui partagent les mêmes valeurs que les leurs.



Bravo à toute la cordée... Bravo spécial à Onik !

Onik nous disait le mois dernier : *"Aujourd'hui je suis fier d'être dans cette formidable aventure du Mont Blanc parce que mes différences, ma culture et mon parcours de vie particulier sont des chances et plus une honte. Alors je suis très ému parce que j'emmènerai moi-même le drapeau d'Emmaüs sur le sommet de l'Europe. Ça vaudra dire qu'on a vraiment tous une place. Et moi aussi ! On a confiance en moi et c'est quelque chose d'important !"* Grâce à Onik, Emmaüs et l'Article 13 se sont retrouvés sur le Mont Blanc... A l'heure où l'Article 13 est partout bafoué : encore bravo !

Territoires Zéro Chômeur...

A l'ordre du jour : droit à l'emploi pour les migrants...

La 2e édition de l'Université d'été TZCLD s'est tenue samedi 31 août 2019 dans les locaux de la Mairie du 18e arrondissement de Paris. Près de 300 personnes étaient au rendez-vous pour cette matinée riche d'échanges autour d'enjeux de société liés au projet Territoires Zéro Chômeur de Longue Durée. (merci à Bernard Arru pour l'info)

Réaffirmant son soutien à l'extension de l'expérimentation à de nouveaux territoires, Eric Lejoindre, maire du 18e arrondissement de Paris, a ouvert cette matinée en notant que "Territoires zéro chômeur de longue durée représente une solution supplémentaire à la question du chômage indispensable pour le 18e". "Aujourd'hui, TZCLD est en contact avec environ 200 parlementaires et 90 territoires ont commencé un travail sérieux pour développer la démarche, a noté Laurent Grandguillaume, président de l'association. Nous avons besoin d'une 2e loi, nous n'avons pas eu de retour du gouvernement suite à la mobilisation du 18 juin et nous espérons avoir du neuf en cette rentrée : où allons-nous ? Nous attendons l'étincelle, c'est-à-dire la loi pour déployer le projet." Commentant la présentation du programme de cette Université d'été 2019, Michel de Virville, vice-président de l'association, a rappelé que "cet événement a pour intérêt de prendre de la distance et d'aborder la manière dont Territoires zéro chômeur de longue durée irrite les questions de notre société".

Le droit à l'emploi pour les migrants : une table ronde riche de pistes à explorer.

"La notion de l'exhaustivité dans le projet concerne toutes les personnes et aussi les migrants", remarque Laurent Grandguillaume au sujet de la table ronde sur "le droit à l'emploi pour les migrants". "La définition d'un 'migrant' par l'ONU, c'est une personne qui a quitté son pays depuis plus d'un an. Derrière cette définition, il faut distinguer les migrations forcées qui conduisent à un parcours de droit d'asile et les migrations étudiantes, professionnelles, familiales...", rappelle Fatiha Mlati, directrice de l'intégration à France Terre d'asile.

Notant qu'un demandeur d'asile "peut accéder au travail si les institutions n'ont pas traité sa demande dans les 6 mois" et que les réfugiés statutaires "ont les mêmes droits que les nationaux", elle déplore "le parcours du combattant de l'intégration dans l'emploi". "Il est d'abord nécessaire de stabiliser les personnes par l'hébergement pour pouvoir ensuite se concentrer sur leur parcours professionnel", indique-t-elle, en levant les freins que sont la langue, l'isolement social et le manque de réseau, l'absence de reconnaissance des diplômes...



TERRITOIRES
ZÉRO CHÔMEUR
DE LONGUE
DURÉE

Quid des migrants qui n'ont pas le droit de travailler ?

"Il est difficile de quantifier cette population, remarque Christophe Deltombe, président de La Cimade (ex-président d'Emmaüs France). On peut estimer qu'il y a environ 350 000 personnes en situation irrégulière, dont beaucoup de 'ni ni' : ni expulsables, ni régularisables.

Ces gens ne sont pas des assistés, mais de véritables acteurs économiques, qui travaillent au noir ou sous alias." L'activité économique peut faciliter la régularisation, mais "ces soupapes de sécurité ont tendance à disparaître, on régularise de moins en moins par ce biais", s'indigne Christophe Deltombe.

Pour permettre ces "soupapes", Emmaüs France a porté un amendement lors de l'examen de la loi "asile et immigration" en 2018 per-

mettant **que le travail d'une personne migrante présente en communauté Emmaüs depuis au moins 3 ans soit reconnu** dans le cadre de la demande de régularisation. "Depuis le mois de mars 2019, 800 dossiers sont sur les tables des préfets et déjà une centaine de régularisations ont été accordées", se félicite Hubert Trapet, président d'Emmaüs France.

"Ces personnes sont une véritable force vive pour les communautés", ajoute Bernard Arru, directeur de TZCLD qui a fondé les Ateliers du Bocage, entreprise d'insertion née d'une communauté Emmaüs des Deux Sèvres. "L'insertion par l'activité économique permet à certaines personnes migrantes d'obtenir une promesse d'embauche et donc d'étayer leur

demande de régularisation", poursuit Bernard Arru.

La Fédération de l'entraide protestante souhaite d'ailleurs porter un projet visant à promouvoir davantage les régularisations par le travail. "Il s'agit dans un premier temps de détecter les territoires où il y aurait conjonction d'emplois non-pourvus, présence de migrants et des préfets intéressés", détaille Pascal Godon, administrateur de la FEP.

"À partir du moment où on interdit le travail, on place les personnes dans l'assistance, on les enferme dans des sas, or personne ne tirera profit de la déshumanisation", conclut Christophe Deltombe.

"Inspirons-nous" : présentation de 6 initiatives qui vont dans le même sens...

Ci-dessous quelques mots "rapides" sur ces autres expérimentations... ça peut donner des idées !!!

Café contact de l'emploi :

Permettre à toute personne en recherche active d'un travail, surtout les plus éloignées de l'emploi, d'accéder à de véritables entretiens d'embauche sans présélection par CV. **Ces rencontres sont organisées dans un café**, lieu public, accessible à tous et convivial. Les entreprises ayant des besoins de recrutement viennent directement à la rencontre des candidats. Il n'y a pas de "profil type" des demandeurs d'emploi qui utilisent ce service, ce sont des personnes motivées, qui veulent travailler et qui viennent à la rencontre des "offreurs d'emplois"...

Décoll'ton job :

Recréer un réseau de petites annonces chez les commerçants (ou dans des lieux associatifs et solidaires) grâce à un panneau visible de la rue et mis à jour chaque semaine. Ces annonces concernent des postes sans qualification ou manuels. Le concept est plébiscité par les entreprises car c'est un recrutement local. Cela permet de remettre le lien, la proximité et la solidarité au cœur de la recherche d'emploi...

Act'ens :

L'accompagnement pour l'entrée ou le retour à l'emploi proposé par **Act'ens permet un parcours individualisé** à destination de personnes en fragilité alliant le maraîchage (grâce à un jardin d'insertion) et des entretiens réguliers avec une équipe pluridisciplinaire d'intervenants spécialisés. L'accent est mis sur la nécessité de créer un cadre de confiance afin de pouvoir aborder une grande diversité de sujets (tels que la santé et le bien-être, les savoir être et savoir

faire, les rythmes de travail), mais aussi d'encourager la créativité et le faire ensemble dans le respect de l'individu. L'objectif est de permettre aux personnes accompagnées d'être actrices de leur projet, tout en sécurisant leur parcours professionnel...

Monalisa :

Monalisa=mobilisation nationale contre l'isolement social des personnes âgées. L'association vise à créer un consensus territorial pour lutter contre l'isolement social des personnes âgées. Le principe est de réunir toutes les parties prenantes d'un même territoire qui souhaitent ouvrir un débat éthique et politique sur ce sujet.

TYB Jobs :

Spécialisé dans l'**accompagnement à l'emploi des jeunes issus des quartiers prioritaires** de la politique de la ville et des jeunes décrocheurs, le cabinet a constitué un écosystème d'acteurs engagés afin de partager les bonnes pratiques en matière de recrutement et de permettre à ces jeunes d'intégrer des entreprises qui, par ailleurs, ont des besoins de recrutement non pourvus.

Permis de faire :

Permis de faire accompagne des **projets de transformation ancrés sur leurs territoires**, qui portent une dimension culturelle, particulièrement dans les secteurs du bâtiment, de l'urbanisme et de l'architecture. Cette démarche part du territoire et de de ses acteurs afin de révéler leurs richesses et de construire un projet visant à décloisonner les échanges.

A l'écoute d'un vieux sage... Edgar MORIN

Résistant, juif, communiste, penseur... A 98 ans, cet insatiable curieux raconte dans ses Mémoires une vie d'engagements. Et garde l'espoir qu'advienne enfin une ère écologique... A Emmaüs, nous partageons le même combat...
Merci à Télérama d'avoir interviewé Edgar Morin... Nous en extrayons quelques paragraphes... pour affirmer nos priorités !

Vous avez été l'un des premiers à penser l'écologie, dès les années 70. Est-ce que monde intellectuel a pris la mesure du péril ?

Non. Mais voyez comment se sont passés les grands changements dans l'histoire. Le christianisme a mis quatre

siècles pour s'imposer, le bouddhisme s'est développé principalement ailleurs qu'en Inde, où il était pourtant né. Le socialisme a mis des années avant de cesser d'être uniquement une idée de philosophe. Il en va de même pour l'écologie. J'ai assisté à dix années de somnambulisme total de 1930 à 1940, les gens ne comprenaient pas ce qui se passait. Les périls sont différents aujourd'hui, mais le somnambulisme reste total, alors que nous sommes dans une communauté de destin face au péril écologique.

Malgré les alertes - le rapport Meadows, les catastrophes de Three Mile Island ou de Tchernobyl, les sols stérilisés, la destruction de la biodiversité, les canicules... -, la machine, dans ce qu'elle a de plus destructeur, est toujours à l'œuvre. C'est l'une des raisons pour lesquelles j'ai rencontré le pape François le 27 juin dernier. Je lui ai proposé de réunir un symposium d'une dizaine de personnalités ayant toutes à cœur le sort de l'humanité pour lancer une alarme, comme il l'a fait dans la magnifique encyclique "Laudato si". Nous avons connu une internationale socialiste, une internationale communiste,

mais aujourd'hui, plus qu'une internationale, il nous faut construire ce que j'ai appelé **Terre-Patrie**, ce sentiment que la Terre est notre patrie, qui englobe nos appartenances, nos nations, sans pour autant les détruire.

Cette prise de conscience émerge, non ?

Il y a les mobilisations des jeunes, des associations qui bataillent contre les vices de notre civilisation,

mais elles restent dispersées et sont à la fois infra et suprapolitiques. Manque une pensée politique globale. Mais l'improbable peut surgir et c'est l'une des raisons de mon optimisme. Les apparents "miracles" historiques m'ont toujours intéressés. Par exemple, Franco en Espagne : il entretient Juan Carlos pour qu'il lui succède et perpétue le franquisme, mais,

aussitôt arrivé au pouvoir, celui-ci institue la démocratie ! Ou Gorbatchev, secrétaire général du Parti communiste de l'URSS, qui entreprend de réformer son parti en profondeur, sans savoir qu'il le détruira... Autre miracle : après un pape ultraconservateur, arrive ce pape François qui renoue avec l'Évangile. Nous sommes aujourd'hui dans une période de crise profonde, et non pas de progression. Mais c'est dans ces moments que les idées fermentent. Je crois aux îlots de résistance, à tous ceux qui refusent de se résigner face à l'abîme, aux dégradations : il y en a dans l'agro-écologie, les écoquartiers, les Amap (Associations pour le maintien d'une agriculture paysanne)... Ce sont autant de raisons d'espérer, de voir plus loin, alors qu'il me reste peu à vivre.



*"Il nous faut construire ce que j'ai appelé **Terre-Patrie**, ce sentiment que la Terre est notre Patrie, qui englobe nos appartenances, nos nations, sans pour autant les détruire."* **Edgar MORIN**